

LA VIE RELIGIEUSE

En ces années d'avant-guerre -je parle de celle de 39-45, les fêtes religieuses avaient une grande importance dans notre chef-lieu de canton. Notre archiprêtre, le curé Graeff, était un maître de cérémonies incontesté. Son passage à St Geoire de 1930 à 1938 a marqué toute une génération de paroissiens. Au cours de cette période, il eut comme vicaire l'abbé Doublier vers 1935-36.

Les "Rogations" ouvraient le cycle des processions, les lundi, mardi et mercredi précédant la fête de l'Ascension. Tôt le matin, une petite troupe de fidèles quittait l'église après la messe pour s'en aller vers divers hameaux de St Geoire en priant et chantant les litanies des Saints. Des mains pieuses avaient préparé de petits autels fleuris au pied des croix qui jalonnaient la campagne; sous le soleil printanier ou sous la pluie et le brouillard, nous invoquions le ciel "pour les fruits de la terre". Le jeudi de l'Ascension, grande procession solennelle à la croix du Château de la Rochette. Plus tard, dans l'été, c'était le dimanche du Sacré Coeur : un autel était installé au bout de la grande allée du château de Cabarot.

Le dimanche de la Fête-Dieu, la cérémonie avait lieu place de la Gare -souvent par une chaleur torride, nous marchions pieusement, toujours en chantant. Quatre hommes portaient le "dais" au-dessus de Mr le Curé qui tenait dévotement le Saint Sacrement (Dieu qu'il avait chaud le pauvre père Graeff sous sa lourde chape !). Plus tard, le dais fut remplacé par une sorte de grand parasol qui parfois entraînait l'enfant de chœur chargé de le porter...

Le 15 août, fête de l'Assomption : nous faisons la dernière procession de l'année au château de Clermont, le "château de la kermesse" qui avait lieu l'après-midi du même jour.

Les petites filles d'alors -dont je faisais partie- avaient fort à faire pour tout écouter, tout contempler : les chants, les lumières, les fleurs... et toutes les confréries qui abondaient à cette époque avec leur bannière et leur signe distinctif : les Saints Anges et leur ruban rose (petites filles après la communion solennelle), les Enfants de Marie (demoiselles de tous âges !) et leur ruban bleu et leur voile blanc qui était parfois d'un curieux effet sur des têtes très grisonnantes. On ne cherchait pas à comprendre pourquoi les demoiselles en question portaient un voile blanc aux fêtes de la Sainte Vierge et ce qu'elles voulaient prouver par là. On priait tout simplement avec les Dames de la Ligue d'Action Catholique, avec les Dames du Rosaire, avec les Tertiaires de St François où se glissaient quelques messieurs... en arrière, bien entendu. Il n'était pas question d'accompagner les dames !

Les rites de l'année liturgique prenaient leur essor le 2 février, fête de la Chandeleur, fête de la Lumière. Plus tard, venait le Mercredi des Cendres, prélude d'une longue période de jeûne et abstinence qui était alors la plus sûre des cures d'amai-grissement. La plupart des enfants du catéchisme n'y coupaient pas : on n'était pas obligé mais enfin, c'était mieux, surtout quand on faisait partie de la "Croisade Eucharistique".

Et la Semaine Sainte, vous en souvenez-vous ? Les offices des "Ténèbres" et leurs poignantes incantations, le départ des cloches pour Rome, le Jeudi Saint (!) ? Ce même jour, on pouvait assister au "lavement des pieds", en souvenir de Jésus lavant les pieds de ses apôtres, dans un geste d'accueil et d'humilité. Douze petits garçons recevaient l'ablution symbolique des mains du prêtre. Ce merveilleux Jeudi Saint avec son "Reposoir", grand autel illuminé, fleuri (oeuvre de Mme Louise, la gouvernante de Mr le Curé) était aussi le jour de la pittoresque "bénédictio des enfants". Avec le recul du temps, je me demande si cela ne faisait pas un peu... défilé de mode, chaque maman voulant à juste raison que son petit soit le plus beau. Mais c'était touchant et si joli : "laissez venir à moi les petits enfants".

Vendredi Saint : deuil et tristesse, gravité, pénitence. A l'aube du Samedi Saint, voilà le commencement de la joie. Longue, longue cérémonie de la bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, de l'eau baptismale. Tout le monde était fatigué et affamé mais comme nous avions la Foi !... Et les cloches revenaient de Rome et je les "voyais dans le ciel", mais oui !!

Pâques était l'apothéose : notre belle église étincelait, resplendissait ; que de fleurs, de chants grégoriens et cantiques à plusieurs voix ! Bien loin dans mes souvenirs, j'entends encore la voix d'or de Paul Sandrot (originaire de la Chapelle du Bard) ; il avait connu le père Graëff lorsque celui-ci était curé de Saint Pierre d'Allevard... Un coin de paradis.

Paradis que l'on retrouvait à Noël, fête attendue longtemps à l'avance et que l'on préparait dans une joie recueillie. Notre attention n'était pas encore attirée par les multiples promotions, les menus de réveillons, etc... Les festins restaient modestes pour la plupart d'entre nous, les cadeaux encore davantage. Avant tout, nous préparions tout simplement l'anniversaire de la naissance du Sauveur et de belles choses à l'église. Chaque année, je retrouve avec émotion les personnages de la crèche de mon enfance ; ce sont toujours les mêmes.

La féerie de la Communion Solennelle (habituellement au mois de juin) a sûrement laissé des traces dans les coeurs. Même ceux qui ont déserté l'église doivent évoquer parfois leur "communion avec le Curé Graëff". Bien souvent, les garçons mettaient ce jour-là leur premier pantalon long ; les filles ressemblaient à des mini-mariées avec leurs tenues blanches un peu disparates, selon le niveau de vie (de nos jours, l'aube si belle dans sa simplicité a peut-être remis les pendules à l'heure et ce n'est sans doute pas plus mal). Aux Vêpres, les héros de la fête se réunissaient vers l'autel de la Sainte Vierge et chantaient à pleine voix : " Bonne Marie, je te confie mon coeur ici-bas..." O souvenir !

Tous les quatre ans, nous avions l'honneur de la visite de Monseigneur l'Evêque pour la Confirmation des enfants de Saint Geoire et des paroisses environnantes. Il arrivait la veille au soir, descendait sur la place dite "de la bascule" (actuellement place André Bonnin), se coiffait de sa mitre, prenait "la crosse", le long bâton pastoral et avançait en bénissant la foule, les enfants embrassaient son anneau, les cloches carillonnaient. Le lendemain, pour la cérémonie, c'était grandiose, enguirlandé, illuminé. Tous les fidèles à tour de rôle s'inclinaient devant Monseigneur pour baiser avec ferveur sa somptueuse bague (qu'un anneau beaucoup plus simple remplace maintenant). Le personnage impressionnant est devenu plus proche de nous.

Je me souviens de la "Mission" de 1934 avec le Père Percevaux et le Père Lapiere. C'était, en ce temps-là, une manière de réveiller la foi des fidèles, de les remettre en face de leurs devoirs de chrétiens, de parents, d'enfants, d'ouvriers, de paysans etc... Il y avait plusieurs jours durant des cérémonies spéciales pour chaque catégorie de fidèles, tout le monde y assistait sans distinction bien entendu. C'était tellement vivant, coloré, enthousiasmant. Il fallut ensuite attendre 1947 pour avoir une autre Mission à St Geoire avec le Père Paul et le Père Emmanuel. Chose étrange, mes souvenirs sont moins précis peut-être parce que je ne voyais plus les choses avec un regard de petite fille émerveillée. Je sais cependant que nous avons beaucoup prié et chanté, la piété était encore "dans l'air". Du folklore ? Je ne crois pas. Une chose certaine, c'est que ce folklore nous a guidés tout au long de notre route.

En 1938, départ de notre curé Graëff, nommé supérieur au Petit Séminaire de Voreppe. Arrivée du Père Bidaud avec sa barbe légendaire. Grand blessé de guerre, ardent patriote, il fut littéralement adoré de tous les anciens combattants de la paroisse. Grand musicien, doué d'une belle voix puissante, comme il nous a fait prier et chanter pendant ces longues années de guerre ! Il avait continué la tradition des prières du soir à l'église, des "mois des saints", Saint Joseph, mois de Marie, du Sacré-Coeur, du Rosaire. Cela paraît à peine croyable en 1991, personne n'aurait plus le temps d'aller prier une demi-heure tous les soirs. On prie autrement, sûrement moins que dans ces années-là. Comment parler de cette période sans évoquer la mémoire de "la Marie", silhouette légendaire dans l'ombre de son curé qui l'appelait avec malice : "mon gouvernement". Inutile d'en écrire davantage, ceux qui l'ont connue ne l'ont sûrement pas oubliée. Cette petite femme pittoresque a régné pendant des années sur la cure et les paroissiens.

Et c'est notre cher Père Bidaud qui, le mardi 8 mai 45, dans la chapelle du château de Longpra (où l'on célébrait justement la messe des Rogations) nous annonça la merveilleuse nouvelle d'une voix pleine de larmes : la guerre était finie ! Dès la fin de la cérémonie, c'est lui qui est allé faire carillonner les cloches de St Geoire, comme pour dire à tous : "c'est aujourd'hui jour de grande joie..."

Il était convenu que le récit de nos souvenirs mêlés s'arrêterait en 1945 ; il est difficile de clore ce chapitre de la vie religieuse à St Geoire sans dire quelques mots sur les prêtres qui se sont succédé jusqu'à nos jours.

Notre curé Bidaud quitta St Geoire en 1950/51 et fut remplacé par le Père Rozier, bon prêtre à la santé fragile qui comprenait si bien les malades. Son successeur, le Père Reux, connaissait déjà bien St Geoire quand il vint en 1961 : il y avait vécu sous le nom de l'abbé Constant au temps de sa jeunesse. Nous le retrouvions aussi simple et doux, plein de gaieté.

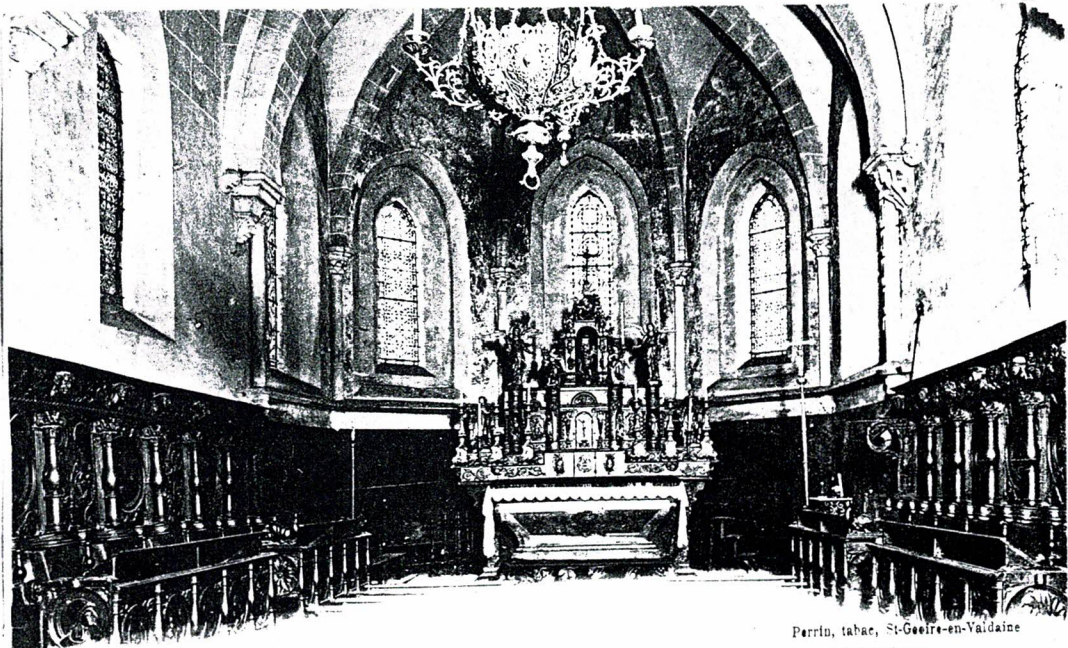
En 1963 arriva le Père Lagneau avec sa haute stature et sa belle voix. Ce fut aussi le temps du Père Bonvallet que les enfants aimaient bien. Il fut remplacé par le Père Marchand qui vint en 1966. Avec le Père Lagneau, ils furent responsables des paroisses du secteur pendant plusieurs années. Et le Père Marchand se retrouva seul en 1975, avec une lourde charge sur les épaules. Il est toujours fidèle au poste et doit connaître chaque centimètre carré de St Geoire en général et de l'église en particulier.

Je ne peux pas m'empêcher de faire un retour en arrière pour les vieux Saint Geoiriens d'avant-guerre...

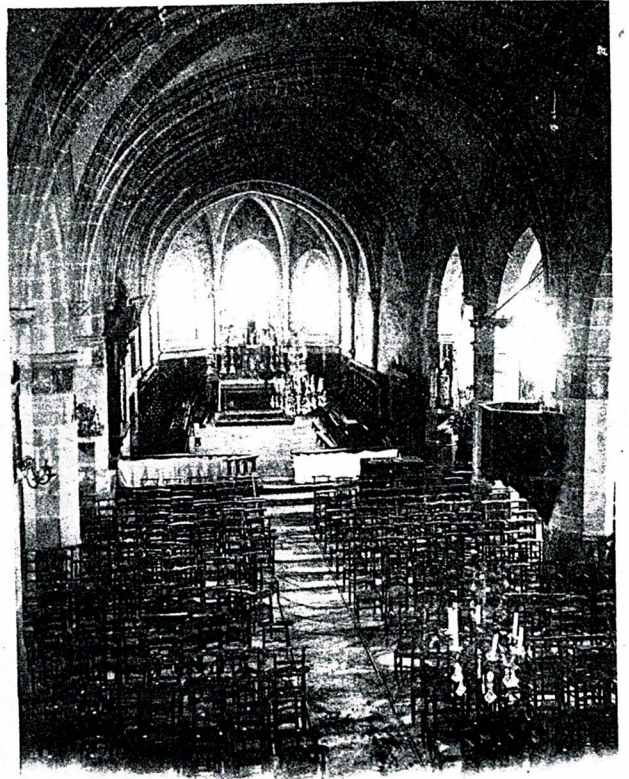
Vous souvenez-vous des élèves du Père Graëff, grands séminaristes qui venaient, si j'ose dire, apprendre le métier sur le tas : Jean Hagen, Gaston Rebreyend (qui sera un certain temps Supérieur du Petit Séminaire de Voreppe où il est actuellement curé), Albert Carrier, Louis Vassel et le grand Jean Guillaud qui fut plus tard, entre autres, curé de la paroisse St Bruno à Grenoble ; Lucien Bonaimé, décédé à 19 ans ; ce fut la consternation à St Geoire ; Raymond Roir ; Cappaldi. Que sont-ils devenus ? Je l'ignore.

Il y avait aussi à cette époque un séminariste qui habitait Champet et que tout le monde connaît encore bien des années après : le Père Raymond Pavanello, archiprêtre des Abrets et alentours, depuis un nombre d'années dont je ne fais pas le compte ! Les Abrésiens pourront parler de lui s'ils écrivent un jour leurs mémoires. Il avait également sa place dans celles de St Geoire.

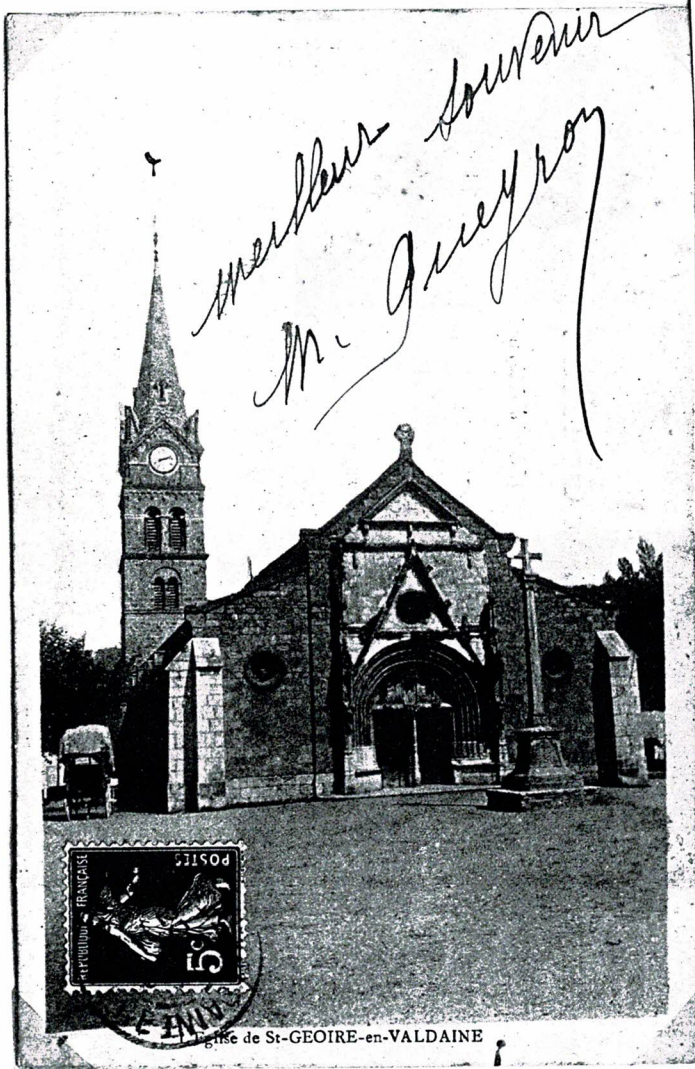
Et Narcisse ? Ne croyez-vous pas qu'il y a droit aussi, lui qui depuis tant d'années anime la plupart des offices religieux ? Il apprit la musique et la pratique de l'harmonium avec le Père Bidaud cité plus haut et devint au fil des années un maître de chapelle incontesté. Nous lui devons de belles cérémonies et il est pour nous le symbole de la continuité paroissiale ; les prêtres se sont succédé, mais Narcisse est toujours là...



Perrin, tabac, St-Geoire-en-Valdaine
ST-GEOIRE en-VALDAINE (Isère). - Le Chœur de l'Église - Monument historique



St-GEOIRE-EN-VALDAINE (ISÈRE). — INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE



*meilleur souvenir
M. Greyron*



Au passage de Notre Dame de Boulogne, je me suis consacré au Cœur Immaculé de Marie.